

CROCUS

Du même auteur :

Les enquêtes de Jes Cortes :

- Trois jours charnègues
- Vous connaissez Razlamoul ?
- La vieille qui dit non
- La martingale maudite

Distribués par Bookelis

Jules Donat

Crocus

Cycle en fer blanc

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
© Jules Donat, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ouvrage.

ISBN : 979-10-359-4664-7
Achevé d'imprimer en France
Dépôt légal : juin 2020

Préface

Cette fiction a été écrite entre le 1^{er} janvier et le 32 juillet 2020. Toute ressemblance avec certains faits réels est une pure coïncidence. Le cadre n'est pas toujours marqué géographiquement, et certains lieux ont été renommés. Là encore, toute ressemblance reste fortuite. Par ailleurs, l'auteur vit entouré de gens, utilise les transports, fait encore ses courses, sort son chien (non, c'est une blague), a une télé éteinte et Internet, lit encore des journaux, travaille aussi, n'est ni sourd, ni muet, ni aveugle. Bref, toute ressemblance avec des individus, des animaux, des végétaux, des calamars, n'est pas nécessairement fortuite, même si les personnages rencontrés au fil de cette histoire sont totalement issus de son imagination, altérée par l'air marin et quelques errements diététiques qu'il partage avec eux. Ainsi, si vous pensez reconnaître quelqu'un, vous avez peut-être raison, mais il est peu probable que ce soit la même personne que celle décrite dans l'histoire, parce qu'elle n'a jamais existé nulle part ailleurs que dans ces pages et dans l'imaginaire de Jules Donat. Et s'il advenait que certains personnages virtuels décident soudainement d'exister, nous vous saurions gré de noter que ce sera définitivement indépendant de la volonté de l'auteur.

Pour ceux que j'aime

Prologue

Cela fait cent seize ans qu'au matin d'un certain samedi 26 avril, un astéroïde géocroiseur non référencé de type Apollon s'est écrasé, anéantissant pratiquement toute la faune, la flore, presque toute trace de civilisation, toute vanité et pas mal de principes supposés immuables. L'Impact a été suffisant pour arracher à la Terre l'équivalent d'une seconde Lune et pour réduire l'humanité à quelques dizaines de millions d'individus, échoués sur une île-continent apparemment perdue à la surface d'une planète entièrement liquide.

Ce résidu d'humanité s'est organisé autour de modèles sociaux forcément différents. Il faut admettre que les nouvelles priorités nécessitent des efforts d'imagination, qui ont fini par s'épuiser.

Regidor Mundala, parada du samedi 18 avril au matin, année 116 après l'Impact : Petit Bétin Wilis

Nous, les colons, surtout ceux du Regidor Mundala, sommes les moins touchés par les mutations, encore que notre espérance de vie ne dépasse pas cinquante ans et que nous ne sommes plus qu'un homme pour dix femmes. Mais nous résistons aux différentes modes des villes et continuons à équilibrer notre alimentation sans bouffer n'importe quelle merde contaminée.

Mayami est la capitale de cette république. Beaucoup de choses ont changé après l'Impact, à commencer par le nom du régime : la Capitalique représente la réalité d'un état centré sur une capitale, une ville de second rang et une poignée de colonies. Pas loin d'un nom de maladie aussi.

L'Impact a rendu de vastes zones radioactives en dévastant les centrales qui produisaient l'énergie, et l'île-continent est soumise à des vents plus ou moins chargés de particules diverses, qui soufflent en permanence d'ouest en est. À Mayami, les malformations et leurs conséquences sont accentuées par les carences alimentaires et l'usage permanent de substances anxiolytiques ou euphorisantes.

Chaque semaine, la parada réunit les représentants désignés du Regidor. On ne se présente pas, on ne fait pas campagne, et c'est un devoir d'accepter. Les concitoyens nous désignent sur la base de notre renommée, souvent sur la qualité de notre contribution à la vie collective de la colonie, et parfois sur des critères qui échappent à l'entendement.

Ce matin, nous recevons en assemblée restreinte un ambassadeur de la Capitalique, qui a un service à nous demander.

— Dame la présentante, sieur le présentant, Grand Sage du Regidor Mundala, je vous salue au nom de la Capitalique.

— Salut à toi, Petit Bétin Wilis, ambassadeur de la Capitalique, soit le bienvenu et soit assuré de toute l'attention de cette parada, répond Ugo, le sage.

— Au nom de Blanche-Irène des Neiges, résidente de la Capitalique, Vergobrête Suprême, je viens solliciter aide et assistance du Regidor Mundala.

— Nous t'écoutons, Petit Bétin. Que Blanche-Irène soit statufiée parce que cela est juste et bon, répondons-nous en chœur, selon la formule définie par les élites du parti unique.

— Que la Résidente soit statufiée parce que cela est juste et bon, reprend Petit Bétin, comme il se doit. Ainsi, je viens solliciter aide et assistance parce que la Capitalique est menacée et notre règne béni est en danger. Les troupes de l'Innommable Sacrilège sont aux portes de Mayami et s'approchent de jour en jour.

— Sont-ils nombreux ?

— Nous avons compté plusieurs fois cent tentes et plusieurs fois cent montures massées non loin de la porte est. Ils avancent de plusieurs foulées par jour, et nous n'avons pas réussi à les en dissuader.

— Avez-vous utilisé les tourelles de tir ?

— Seule la tourelle ouest fonctionne encore, sans être particulièrement précise, et nous avons perdu les munitions...

— À quelle distance se trouvent-ils de la porte est ?

— Je ne saurais le dire sans l'avoir vu, mais on m'a rapporté qu'ils seraient arrivés au vieil arbre tordu au milieu.

— Soit une centaine de mètres. Ont-ils tiré des flèches, lancé des projectiles, jeté des sorts ?

— Par Simonie, non, heureusement, mais l'évacuation de la banlieue est a été lancée par précaution et nous aurons fini dans une semaine ! Le traumatisme est grand, malgré les cellules d'assistance psychologique mises en place sans compter.

— Avez-vous cherché à établir un dialogue avec les Tarbilos de Boana Bananus le Membre ?

— VOUS L'AVEZ NOMMÉ ; j'étais prévenu, j'étais prévenu ! lance Petit Bétin en tournant trois fois sur lui-même pour conjurer l'atteinte. Vous n'y PENSEZ PAS, reprend-il, hagard ; nous ne les comprenons pas et ils nous font trop peur avec leurs gros...

— Kikis ?

— AH ! Vous vivez loin de Mayami. Nous avons de plus en plus d'intolérants aux consonnes. Et les sons qui se répètent dans un même mot seront bientôt interdits.

— Intolérants aux consonnes ? Et comment appelez-vous un kiki, alors ?

— On peut remplacer *k par m* ou par *ch*, mais il faudra commencer à se passer de certaines consonnes d'ici deux ans. J'ai été envoyé ici parce que je ne souffre pas encore de ce type d'intolérance, qui semble contagieuse.

— Ainsi, vous n'avez aucune idée de ce que veulent Bananus et sa troupe de Tarbilos à gros chichis ?

— PAS DU TOUT ! hurle-t-il en faisant trois tours sur lui-même.